

**DICTIONNAIRE
D'HISTOIRE
ET DE
GÉOGRAPHIE
ECCLÉSIASTIQUES**

**SOUS LA DIRECTION DE
R. AUBERT**
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

assisté de
J.-P. HENDRICKX

Fascicule 158

JEAN DE LA ROCHELLE – JEAN VERSOR

U.C.O. - Bibliothèque Centrale



22228001077347

LETOUZEY ET ANÉ

87, BOULEVARD RASPAIL, PARIS-VI

et prédicateur, qui passa la plus grande partie de sa vie au couvent de Thorn en Prusse. Voir 580. JEAN DE LOBODÓW, *supra*, col. 233-34.

JEAN DE THOULOUSE, chanoine régulier de S.-Victor (1590-1659), auteur de recueils de documents qui constituent la source la plus importante que l'on possède pour l'histoire des Victorins. Voir THOULOUSE.

1016. JEAN THUROCY, *Joannes de Thurocz*, chroniqueur hongrois, né vers 1435, décédé en 1488/89.

Son nom rappelle celui du comitat de Thurocz, en Hongrie septentrionale, dont sa famille était originaire. Il fit ses études en Hongrie mais ne fit pas d'études universitaires. À partir de l'âge de trente ans, il remplit diverses fonctions juridiques, d'abord comme procureur (*procurator*), ensuite comme notaire du Grand Justicier (*notarius*) de 1467 à 1470, puis notaire du convent des prémontrés à Ság (aujourd'hui Šahy en Slovaquie) de 1470 à 1475. À partir de 1476, il travailla de nouveau à la *Curia Regis* comme clerc et notaire. Le sommet de sa carrière fut atteint en 1486 : il devint *protonotaire*, c.-à-d. le chef des clercs.

Sa *Chronica Hungarorum*, écrite en latin, traite l'histoire des Hongrois des origines à 1487. Elle contient trois parties. La plus ancienne raconte les événements entre 1382 et 1386 ; elle est la continuation des œuvres d'histoire antérieures, fondée essentiellement sur l'œuvre manuscrite du diplomate et homme d'État de Venise, Lorenzo de Monaci (Laurentius de Monachis), mort en 1429. Thuroczy écrit cette partie au début des années 1480. Quelques années plus tard, il rédigea le remaniement de l'histoire de Hongrie des origines à 1382, en se servant de chroniques hongroises antérieures. Pour terminer, il écrit l'histoire des cent dernières années (1386-1487), qui peut être considérée comme un ouvrage indépendant.

L'œuvre de Thuroczy est la dernière création historique du Moyen Âge en Hongrie. Comme rédacteur, la plupart du temps, il suit les conceptions médiévales, c.-à-d. que les textes antérieurs sont respectés malgré le style et la rédaction humanistes. Bien que sa conception du monde soit religieuse, il ne dit pas que tout vient de Dieu. Dans son œuvre, la fatalité (*fatum*) et la fortune (*fortuna*) ont un rôle rivalisant avec Dieu dans la direction du cours des événements historiques. Les attributs de l'historiographie humaniste sont représentés par les relations de l'histoire et de l'astrologie, les épisodes, les anecdotes et le souci de la morale. Dans sa vision de l'histoire, les aspects « nationaux » jouent un rôle important. Les deux personnages culminants de son œuvre sont Attila, le roi des Huns (qu'il considère comme faisant partie organique de l'histoire hongroise) et le souverain de sa propre époque, le roi Matthias Corvin (1458-90).

Thuroczy est le premier historiographe laïc en Hongrie. Le manuscrit de sa *Chronica Hungarorum* ne nous est pas parvenu, la première édition a paru le 20 mars 1488 à Brünn (Brno) en Bohême ; la deuxième, le 3 juin 1488 à Augsbourg. Thuroczy a encore vu la parution de celles-ci, car il mourut entre l'été 1488 et l'été 1489.

Édition critique : *Johannes de Thurocz, Chronica Hungarorum*, I. *Textus*, éd. par Elisabeth Galántai et Julius Kristó, Budapest, 1985.

Traduction anglaise : *János Thuróczy, Chronicle of the Hungarians*, Transl. by Frank Mantello. Foreword and commentary by Pál Engel, Bloomington (Indiana University), 1991.

TRAVAUX : *Johannes de Thurocz, Chronica Hungarorum*, II.

Commentarii, 1-2, Composuit Elemér Mályusz., adjuvante Julio Kristó, Budapest, 1988. – O. Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter seit der Mitte des XIII. Jhts*, Berlin, 1870, p. 274-75. – Chevalier, B.B., II, 2500 (bibliographie ancienne).

G. KRISTÓ.

JEAN THWENGE (Saint), chanoine régulier anglais, prieur de St. Mary à Bridlington, mort le 10 oct. 1379, canonisé le 24 sept. 1401. Voir 210. JEAN DE BRIDLINGTON, *supra*, XXVI, 1340.

JEAN TIENTIALBENE, bienheureux, franciscain italien, mort en 1255, commémoré le 9 mai. Voir 1021. JEAN DE TODI, *infra*, col. 714-16.

1017. JEAN TINCTOR(IS), *Taincture*, ecclésiastique originaire de Tournai, professeur à la faculté de théologie de Cologne, décédé en 1469.

Né vraisemblablement entre 1405 et 1410, immatriculé à la faculté des Arts de Cologne en 1423, maître ès Arts en 1426, il y enseigna jusqu'en 1438 et en fut doyen en 1433-34. Ayant suivi les cours de la faculté de théologie – où il fut notamment élève de Heimeric de Campo – et obtenu le doctorat en 1440, il y devint professeur et le resta pendant une bonne vingtaine d'années ; il en fut doyen en 1442. Il fut recteur de l'université en 1440 et en 1455-56. Ayant obtenu en 1457 une prébende canoniale à la cathédrale de Tournai, il s'y retira avant 1460 avec le titre d'*hospitalarius* et joua un rôle important comme conseiller théologique dans la curie diocésaine.

On conserve de lui de nombreux écrits, demeurés presque tous inédits : plusieurs commentaires d'Aristote (*Métaphysique*, *Physique*, *De Anima*, *De sensu et sensato*, *De generatione et corruptione*, *De memoria et reminiscencia*, *De somno et vigilia*, *De longitudine et brevitate vitae*, *Summa abbreviata super X libris Ethicorum*), un commentaire des Sentences (3 mss), un *Tractatus de sabbato*, une *Quaestio in aula cuiusdam doctorandi* et un commentaire sur la *I^a Pars* et sur la *I^a II^{ae}* de S. Thomas d'Aquin, qui est sans doute le premier exemple d'une *lectura* sur la *Summa theologiae*. Avec Henri de Gorcum, il fut l'un des deux premiers représentants de l'École thomiste colonaie contre les albertistes. La mort l'empêcha d'achever un écrit sur les *Dissensiones D. Thomae et Scoti concordatae*.

Au cours de sa retraite à Tournai, Jean Tinctor rédigea, dans le contexte du procès de 1460 contre les « Vaudois » d'Arras (qui furent brûlés comme sorciers) un petit traité intitulé *Speculatio in secta Valdensium*, qui a connu au cours des décennies suivantes une diffusion assez importante (5 manuscrits et une traduction française dont on connaît quatre copies). Il y dénonce la sorcellerie, pire selon lui que l'idolâtrie païenne, l'hérésie ou l'islam, et il insiste sur les pouvoirs du démon et les merveilles que les vaudois accomplissent en son nom. En outre, on a identifié dans la *Sportula fragmentorum* du doyen de Cambrai Gilles Charlier (ca 1385-1472) plusieurs brefs opuscules de Jean Tinctor, dans lesquels il dénonce des propositions plus ou moins hérétiques ; ces textes témoignent du souci de la pureté doctrinale telle qu'il la concevait.

Il ne doit pas être confondu avec le musicien homonyme presque contemporain (1435-1511).

M. Grabmann, *Der Belgische Thomist Johannes Tinctoris und die Entstehung des Kommentars zur « Summa Theologiae » des hl. Thomas von Aquin*, dans *Studia mediaevalia in honorem... R.J. Martin*, O.P., Bruges, 1948, p. 409-36 (repris dans *Mittelalterliches Geistesleben*, III, Munich, 1956, p. 411-32 ; *Quaestio de distinctione inter essentiam et esse reali in commentario in*